



Thibaut Goret,
coordinateur
du LIFE Prairies
bocagères



Dans les coulisses d'un **projet LIFE**

POUR FAIRE FACE AUX PROFONDS CHANGEMENTS DE L'AGRICULTURE CES DERNIÈRES DÉCENNIES ET À LA DISPARITION DES MILIEUX BOCAGERS, NATAGORA S'EST LANCÉE DANS UN VASTE PROJET DE 7 ANS : LE LIFE PRAIRIES BOCAGÈRES. COMMENT SE DÉROULE UN TEL PROJET ? QUELLES PREMIÈRES CONCLUSIONS APRÈS UN PEU PLUS D'UN AN ?

Tout projet LIFE commence par un constat. Lorsque les équipes scientifiques qui étudient l'état général de la biodiversité nous font remarquer qu'une espèce ou un habitat est menacé, nous pouvons agir. Soit localement, soit à plus large échelle, grâce aux projets LIFE notamment.

Repérer les enjeux

Le LIFE Prairies bocagères est parti du constat que les milieux bocagers étaient mal en point. Les profonds changements de l'agriculture ont eu des répercussions drastiques sur nos paysages bocagers et les écosystèmes associés. Alors que les prairies ont été intensivement amendées, de nombreuses haies, vergers et arbres isolés détruits, d'autres zones ont été abandonnées ou plantées de résineux. Les éléments aquatiques du bocage, mares et fossés, ont aussi fortement souffert de cette intensification agricole.

En Région wallonne, les prairies maigres de fauche se trouvent désormais dans une situation très préoccupante. Leur état de conservation est défavorable et les perspectives d'évolution de l'habitat ne semblent pas s'améliorer malgré l'établissement du réseau Natura 2000. Sur la base de ce constat, et au vu de l'ampleur des tâches

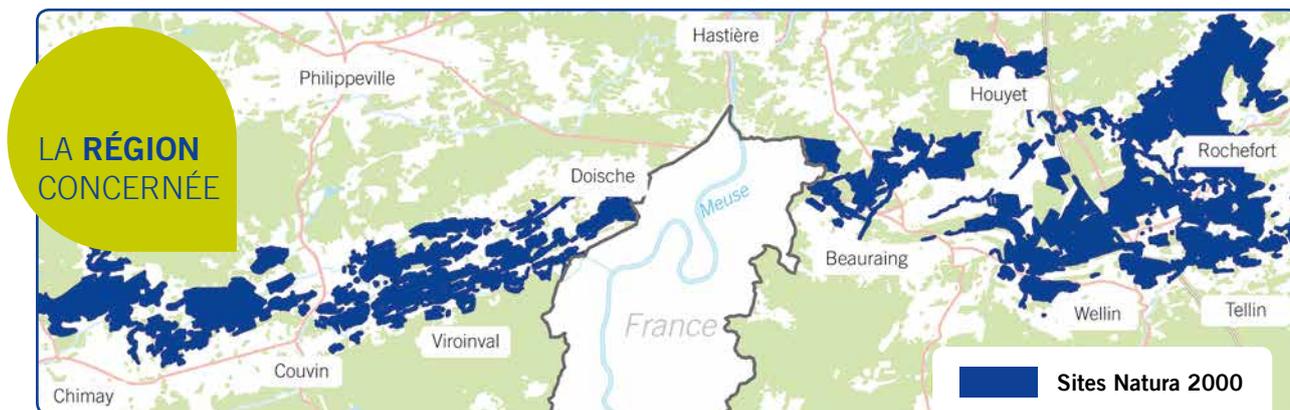
↑ **Prairie de fauche de 2,1 ha acquise à Feschaux**

Photo : Thibaut Goret

↗ **La pie-grièche écorcheur est une espèce typique du bocage, dépendante de belles haies et de prairies fleuries pour chasser.**

Photo : Jean-Marie Winants





à accomplir, nous avons donc monté un dossier pour le présenter à la Commission européenne. Notre projet LIFE Prairies bocagères a été accepté en 2012 et l'Europe le cofinance à hauteur de 50 %. Le projet s'est donné pour objet la restauration des prairies maigres de fauche et habitats prairiaux associés (mégaphorbiaies et molinion) au sein de 10 sites Natura 2000 situés dans deux régions naturelles : la Fagne et la Famenne.

Un des objectifs importants du projet est l'acquisition de terrains afin de les protéger durablement. Depuis le début du projet, nous avons ainsi déjà pu acquérir 12 hectares de prairies en Famenne. L'équipe poursuit ce travail de prospection dans les 10 sites Natura 2000 de Fagne et de Famenne et toute information au sujet d'une vente, d'un terrain à l'abandon ou riche en biodiversité est toujours intéressante à communiquer à l'équipe du projet. Les

terrains, une fois acquis, seront restaurés et placés sous statut de protection en les agréant en réserves naturelles avant la fin du projet.

Parallèlement à cela, diverses espèces liées aux zones humides et au bocage, comme le triton crêté, le petit rhinolophe, le grand rhinolophe et le vespertilion à oreilles échancrées (trois espèces de chauves-souris), l'agrimon de Mercure, la pie-grièche écorcheur... se trouvent, elles aussi, dans une situation préoccupante. Le projet se consacre donc également à l'amélioration de l'habitat de ces espèces. Dès le printemps 2013, nous avons ainsi lancé des inventaires de terrain pour déterminer l'état de leurs populations. Un prérequis obligatoire avant de pouvoir nous attaquer aux actions de restauration. Dans ce but, nous avons fait appel aux professionnels et à tous les bénévoles prêts à s'investir.



↑ **Le projet se déroule principalement en zone agricole, en bonne entente avec les acteurs locaux.**

Photo : Olivier Kints

← **Restauration par épandage de foin riche en graines provenant d'une prairie de haute valeur biologique**

Photo : Thibaut Goret

À la rencontre des espèces

Avec l'aide de naturalistes de la région, nous avons parcouru les prairies de Fagne et Famenne afin de dénombrer les pies-grièches écorcheurs et localiser précisément leurs territoires de chasse dans les Zones de Protection Spéciale des 10 sites Natura 2000 du projet. Nous savions déjà que cette espèce était directement liée à la densité et à la qualité du réseau de haies. Les inventaires nous ont permis de confirmer également qu'elle appréciait particulièrement les prairies de haute valeur biologique, qui représentent 60 % du territoire de l'espèce ! La protéger revient donc à développer le réseau de haies et buissons d'épineux dans les prairies de haute valeur biologique et leurs abords, et d'agir également à proximité des territoires connus de l'espèce.

Il nous a également fallu préciser la situation des trois espèces cibles de chauves-souris et notamment évaluer les problèmes existants en termes de gîtes et d'habitats de chasse. Ces informations sont, en effet, indispensables pour identifier les priorités d'action à entreprendre sur le terrain. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps réalisé des inventaires à l'aide d'enregistreurs automatiques d'ultrasons placés la nuit dans des endroits présumés de passage ou de chasse des chauves-souris. Cinq enregistreurs ont ainsi été déployés en 172 endroits différents entre Chimay et Rochefort durant presque trois mois. C'était la première fois qu'une étude d'une telle ampleur se réalisait en Wallonie et les résultats sont plus qu'encourageants. Les trois espèces sont présentes en Famenne et en particulier dans les réserves Natagora, particulièrement riches en chauves-souris rares. En Fagne, le petit rhinolophe est absent mais les deux autres espèces ont été identifiées à plusieurs endroits, en particulier dans les réserves naturelles. Ce résultat prouve l'intérêt de la gestion extensive (fauches tardives, maintien de zones refuges, absence d'engrais...) effectuée dans les prairies situées dans des réserves naturelles.

Quelques soirées de capture ont également été organisées dans le but de fixer un émetteur radio sur le dos des femelles pour retrouver les gîtes de reproduction. Trouver les gîtes permet de les protéger efficacement et d'améliorer le territoire de chasse des chauves-souris à proximité directe de ces maternités. Nous avons ainsi suivi 3 femelles allaitantes cet été, celles-ci nous permettant de découvrir un nouveau gîte ! En parallèle à tout cela, nous avons parcouru de nombreux bâtiments, notamment les combles et clochers d'églises et de vieux bâtiments, afin de retrouver de nouvelles colonies.



Les captures de chauves-souris permettent de les étudier et de suivre par télémétrie les femelles allaitantes dans leurs déplacements.

Photo : Gilles San Martin

Les objectifs du projet sont plus qu'ambitieux et auront un impact non négligeable sur la région concernée. Cette première année a notamment été consacrée à l'identification des zones de travail. Une étape déjà bien entamée !

Action	identifiés	objectifs
Restauration de prairies	80 ha	150 ha
Creusement/restauration de mares pour le triton crêté	67	75
Restauration de fossés pour l'agrion de Mercure	500 m	1000 m
Plantation d'épineux pour la pie-grièche écorcheur	2200 plants	5000 plants
Plantation de haies pour les chauves-souris	5,1 km	10 km
Plantation de vergers pour les chauves-souris	3	10

Passer à l'action sur le terrain

Aujourd'hui, suite aux nombreuses visites de terrain, nous avons pu identifier plusieurs sites pour la réalisation des premiers travaux de restauration des habitats prairiaux et des micro-habitats favorables aux 6 espèces ciblées. Certains travaux ont déjà été entrepris comme la restauration de 7 hectares de prairie par débroussaillage ou modification du régime de fauche. Par ailleurs, 10 mares sont déjà en cours de restauration et un kilomètre de haie a déjà été planté lors de l'opération « Planter pour Tous ».

Nos projets ne s'arrêtent évidemment pas là et il reste pas mal de travail avant d'arriver aux résultats ambitieux que nous nous sommes fixés. Une aventure passionnante pour tous ceux qui s'y sont embarqués et qui ne fait donc que commencer ! ■

www.lifeprairiesbocageres.eu